

— Tu devrais écrire un bouquin sur ta vie, je te jure !

Le souffle court d'avoir autant ri, Julia se penche pour boire une gorgée dans son verre et s'essuie les yeux d'où perlent encore quelques larmes.

— Il n'y a qu'à toi que ça arrive, ces choses-là... Agathe, sérieusement, comment tu fais pour tomber à chaque fois sur des psychopathes ?

— Je me pose la même question à chaque nouveau rendez-vous ! Je ne sais pas, je dois les attirer. Un truc dans mon ADN, probablement...

En souriant, je finis le verre que j'avais dans la main et fais signe au serveur de nous remettre la même chose – du vin blanc, comme d'habitude. On en est à notre troisième verre, et la soirée s'annonce bien. Je m'enfonce dans mon siège et ferme les yeux un instant, profitant de l'ambiance qui règne dans ce bar. Avec Julia, c'est notre fief, notre QG, notre repère. On y va depuis des années, on commande des tournées et on reste jusqu'à la fermeture. L'ambiance y est

simple, mais cosy : une dizaine de tables, des fauteuils aux coussins moelleux et un fond musical pas trop sonore pour nous permettre de discuter. Bref, tout ce que j'aime. Et comme on est maintenant des habituées et que l'on connaît bien le patron, la dernière tournée est généralement gratuite. À part des cacahuètes, je ne vois pas ce qu'on pourrait demander de plus.

Je viens souvent ici avec mes copines. C'est devenu, avec le temps, une sorte de rituel auquel on se plie bien volontiers. Généralement, Julia me parle de ses projets avec Alex, avec qui elle est depuis mille ans à peu près, et moi je lui raconte mes aventures de la journée. Elle essaye presque à chaque fois de me caser avec quelqu'un du bar (en vain) ; moi, je m'amuse à la regarder vanter mes mérites à de parfaits inconnus. Et quand elle commence à parler très fort de la fermeté de parties très spécifiques de mon corps, je sais que c'est l'heure d'arrêter de boire et de rentrer.

— Louise ne va pas tarder, m'avertit Julia. Prépare-toi à lui raconter ton rencard de tout à l'heure, qu'on rigole encore !

— Tu veux que je te dise, les rencontres sur les applications que vous m'avez forcée à télécharger, c'est fini pour moi. Je n'aurais jamais dû vous écouter. Je le savais en plus, je me suis laissé convaincre alors que ça n'est pas du tout mon truc. C'est tellement... impersonnel, fade. Déjà, je n'ai jamais réussi à être moi-même à ces rendez-vous, et en plus, si on fait la liste des rares mecs que j'ai rencontrés, il y avait toujours un truc qui clochait.

— Oh ! je me souviens de celui qui se curait le nez pendant qu'il te parlait... Rien que d'y penser j'ai envie de vomir !

— Et ça n'est pas le pire ! Tu te souviens de celui qui m'avait proposé de venir voir sa collection d'écurieux empaillés chez lui, trois secondes après qu'on s'était dit bonjour ?

On éclate de rire toutes les deux au moment où le serveur nous apporte nos verres. Il doit être nouveau, je ne l'ai encore jamais vu ici. Je croise son regard quand il nous tend nos boissons. Il est plutôt craquant. Dans les 1 mètre 70, blond, des yeux bleus, une légère barbe. L'alcool m'enhardit et je le détaille un peu plus longuement. Son badge dit qu'il s'appelle Brayane et qu'il est stagiaire. Et si j'engageais la conversation avec lui ? Je pourrais m'inspirer de ce qui est écrit sur mon profil Tinder. J'imagine la scène : « Salut Brayane, moi, c'est Agathe. Vingt-sept ans, célibataire, sans animal et sans enfant. J'adore les cornichons, Romain Duris et les balades sur la plage avec mon labrador qui n'existe pas encore. Je n'ai jamais su siffler, je porte toujours deux chaussettes différentes, et mon anniversaire tombe le 31 janvier (si tu as envie de me faire un cadeau en avance). Une chèvre naine serait grandement appréciée. Et toi, raconte-moi pourquoi tes parents ont choisi un prénom aussi laid pour leur enfant. »

Ça marcherait peut-être, qui sait ? Mais avec la chance que j'ai, Brayane a 12 ans, il a sauté deux classes et fait son stage de troisième. Ou alors il est gay. Ou bien il adore les émissions de télé-réalité avec des

anges qui ont le cœur brisé à Miami. Je l'imagine bien dans une de ces émissions, expliquant, face caméra, que « sa passion du tuning, ça passe avant ses enfants, et c'est normal ». Ça y est, je m'égare. Concentration, Agathe, concentration !

— Dis donc, tu ne crois pas que j'ai capté le regard que tu viens de lancer à Brayane le serveur, petite coquine ? Viens, on va lui parler !

Julia sautille sur son siège, surexcitée. Je la connais, quand elle est dans cet état-là, ça veut dire deux choses : d'abord, que le vin blanc a fait son effet ; ensuite, qu'elle va passer le reste de la soirée à chercher mon futur mari, père de mes enfants et co-proprétaire du labrador.

Même quand elle est comme ça, je ne peux pas m'empêcher de l'aimer. Louise et Julia sont mes deux super-copines. On se connaît depuis le collège et on est inséparables. Elles ont toujours été là pour moi, et j'espère que la réciproque est vraie. Julia a eu la chance de trouver très vite l'homme de sa vie, à 18 ans. Ils ont emménagé ensemble à la fin de leurs études, ont acheté une maison il y a deux ans, et commencent doucement à parler de sujets plus sérieux, comme mariage ou bébé. Julia serait une excellente maman, j'en suis convaincue. En travaillant comme infirmière dans un hôpital, elle a de toute façon déjà choisi sa voie, qui consiste à dédier sa vie à ceux qui ont besoin d'elle... Mis à part son sérieux penchant pour le vin blanc alsacien, c'est une jeune femme tout à fait respectable. Et avec ses boucles de feu qui encadrent un visage au teint clair,

des yeux candides et des lèvres charnues, elle ferait fondre n'importe qui.

Louise est tout l'opposé : elle papillonne d'homme en homme sans jamais réellement se poser. Elle ne cherche pas de relation stable, ce qui la rend du coup super attirante aux yeux de la plupart des mecs. C'est une jeune femme de son temps qui s'assume, croque la vie – et les hommes au passage. C'est une petite brune bourrée de charme et sans complexes, et c'est pour ça que je l'adore.

— Ah non ! m'exclamé-je. Je ne me lance pas là-dedans. Ce soir, c'est juste nous. On a dit que ce serait une soirée entre filles ! Alors, je te préviens, on ne parle à aucune personne avec un pénis et des testicules !

— Chez moi, on dit « bite » et « couilles ». Excusez-moi, je cherche mes copines qui sont censées être jeunes et ne pas parler comme si on était toujours en 1930. Vous ne les auriez pas vues, par hasard ?

Je lève les yeux et aperçois Louise qui vient d'arriver, un sourire moqueur sur les lèvres, tandis que Julia manifeste sa joie en tapant bruyamment dans ses mains.

— Louiiiiise, il faut absolument que tu m'aides à convaincre Lady Gagathe d'aller parler au beau serveur qui la dévore des yeux depuis tout à l'heure !

— Appelle-moi encore une fois Lady Gagathe, et j'irai effectivement voir le beau serveur, mais pour lui demander une fourchette et te la planter ensuite délicatement dans le nez, ma vieille, lui réponds-je. En plus, c'est faux, il ne me dévore pas du tout des yeux !

Je jette un coup d'œil dans sa direction. Il est en train de parler avec une blonde au comptoir. Rectification : il parle avec les seins d'une blonde au comptoir. Je n'ai jamais compris pourquoi les hommes étaient si irrésistiblement attirés par cette partie de notre corps, à nous, les filles. C'est parce que d'ordinaire on cache cet endroit-là ? À ce compte, pourquoi est-ce qu'ils ne sont pas attirés par nos orteils, par exemple ? C'est une partie du corps qu'on ne dévoile pas souvent. Est-ce que les filles en tongs ont le même pouvoir d'attraction que les filles avec un décolleté ?

Parfois je me pose des questions et je peux partir très loin dans la réflexion. Mais pour le bien de tous, ce soir, je m'arrêterai là.

*

Trois heures et quelques litres d'alcool plus tard, c'est mortes de rire et assez instables sur nos jambes qu'on sort du bar. Julia a bien essayé de me brancher avec un homme à une table voisine, mais elle s'est vite ravisée quand il a commencé à nous parler de sa passion pour les bateaux miniatures. Je laisse Julia et Louise monter dans un taxi et décide de marcher un peu pour rentrer chez moi. On est au mois de mai, l'air est doux et je profite de l'ambiance.

J'habite à Bordeaux depuis trois ans maintenant, et je crois que je ne me lasserai jamais de cette ville. Ici, je me sens chez moi, et je ne voudrais pour rien au monde habiter ailleurs. J'ai mes marques, mes habitudes, mes amis, et ma famille pas très loin. J'arrive place de la

Victoire et décide, malgré l'heure tardive, de m'asseoir quelques instants sur la tortue qui fait office de banc. Je crois que j'ai trop bu ce soir et j'ai la tête qui tourne. La faute à Louise qui a décidé de nous commander une tournée de shooters avant de partir...

Je respire longuement en essayant de faire ralentir les battements de mon cœur, et je sais déjà que demain, je vais beaucoup, beaucoup regretter cet excès. Mais j'avais besoin de ce moment avec mes amies, de ces fous rires, de ces confidences partagées autour d'un verre. Et pour cause : le rendez-vous d'avant la soirée, avec le fameux garçon rencontré sur Tinder, ne s'est pas passé comme je l'espérais. On avait d'abord échangé quelques messages avant de décider de se rencontrer pour de vrai, et il m'avait tout l'air d'un jeune homme charmant. Mais j'ai vite déchanté : pendant notre rendez-vous, il a passé tout son temps à me parler de son tableau de chasse, à se vanter de faire tomber toutes les filles à ses pieds, la dernière en date étant sa nouvelle collègue qui n'allait pas tarder à craquer... Innovante, comme technique d'approche. Complètement stupide à mon sens, mais innovante. Je me suis levée sans avoir fini mon verre et je lui ai répondu :

— C'est génial que tu te sentes suffisamment à l'aise avec moi pour me parler de toutes les nanas que tu es sur le point de sauter. Maintenant, tu m'excuses, je dois y aller. J'avais oublié que je devais passer chez moi et me forcer à devenir lesbienne.

Il m'a regardé partir, interloqué, en jetant autour de lui des coups d'œil furtifs pour voir si les personnes

autour de notre table m'avaient entendue dire que je préférerais devenir homo plutôt que de rester une minute de plus avec lui. C'est ma faute aussi : dès que je rencontre une nouvelle personne potentiellement intéressante, je m'emballe. Je m'imagine déjà la demande en mariage, l'enfant, le labrador – on l'appellera Caramel ou Chocolat, tout dépendra de sa couleur (je parle du chien, pas de l'enfant) –, le compte commun et les week-ends à la campagne, toute la famille courant dans un champ fleuri au ralenti en riant aux éclats... Mais je suis à chaque fois déçue. C'est de ma faute, parce que je pense être bien trop exigeante, mais c'est vrai que je tombe aussi souvent sur des cas qui feraient le bonheur de certains médecins. Ma sœur est psy, j'aurais dû les envoyer chez elle...

Attention, j'aime ma vie comme elle est, même si c'est vrai qu'il me manque quelqu'un avec qui partager les moments banals de la vie quotidienne. J'ai 27 ans et je n'ai jamais vraiment eu de relations sérieuses. J'ai bien eu quelques copains avec lesquels je m'entendais bien, qui étaient d'ailleurs sympas et pas trop mal physiquement, mais aucun ne m'a fait ressentir l'envie et le besoin d'être auprès de lui constamment. Je ne dis pas que je veux d'une grande passion dévorante, comme Ana et Christian dans *Cinquante Nuances de Grey* – « Oh oui ! Vas-y, Christian, fouette-moi avec une fougère » –, mais j'aimerais trouver quelqu'un avec qui je me sente vraiment bien. Qui me comprenne et avec qui je puisse être moi-même. C'est si difficile à trouver, une personne comme ça ?

Plongée dans mes pensées, je suis rappelée à l'ordre par la sonnerie de mon portable. Je le sors de ma poche pour regarder l'écran : une demande d'ajout sur Facebook. En souriant, je me connecte pour savoir qui veut devenir mon ami virtuel.

« Gaspard Levallois souhaite devenir votre ami. Accepter ou refuser l'invitation. »

Gaspard Levallois... Ce nom me dit quelque chose.

Gaspard Levallois... Je crois qu'on était dans la même classe en maternelle, et en primaire aussi.

Gaspard Levallois... Il me semble même que c'est le premier garçon que j'ai embrassé sur la bouche, quand j'étais en CP. Je plisse les yeux sous l'effort : se concentrer et faire ressurgir des souvenirs datant d'il y a vingt ans après avoir ingurgité l'équivalent de la Garonne en vin blanc, c'est difficile.

Mais oui ! Gaspard Levallois a été mon premier amoureux à l'école primaire ! Je m'en souviens maintenant : c'était un petit brun qui m'écrivait des lettres d'amour pleines de fautes d'orthographe. On se cachait derrière le portique à chaque récréation pour se faire des bisous... Je souris en y repensant. Comment ai-je pu oublier mon tout premier amoureux ? Ça fait des années que je n'ai pas pensé à lui. Depuis notre déménagement, en fait. Quand j'avais 10 ans, mes parents ont décidé de déménager dans le Sud-Ouest pour se rapprocher de notre famille. On habitait dans le Nord de la France et je me souviens avoir beaucoup pleuré en disant au revoir à mes amis... et à Gaspard. On a bien essayé de garder le contact, mais Internet existait

à peine et les lettres qu'on s'écrivait se sont peu à peu espacées, jusqu'à disparaître complètement. Et puis, quand on a 10 ans, on a d'autres priorités que de garder contact avec des amis qui habitent bien trop loin. L'objectif est de s'en faire de nouveaux, et tant pis si on oublie les anciens. L'amitié est un concept encore bien flou quand on est enfant. On croit que ça va durer toute la vie et qu'il n'y a pas besoin de faire des efforts... Avec le temps, on apprend qu'on a eu tort.

En souriant, je clique sur « Accepter » et reprends doucement ma marche jusqu'à l'appartement. C'est drôle qu'il décide de reprendre contact avec moi au moment même où je fais un point sur ma vie amoureuse. Je ne dois surtout pas m'emballer et penser au labrador tout de suite. Mais dès demain, il faudra absolument que je fasse un tour sur son profil pour voir à quoi il ressemble. Il a dû tellement changer...

*

Aïe ! Ma tête.

Ne pas ouvrir les yeux.

Me rendormir.

Repartir dans ce si joli rêve où j'étais sur une plage en tongs avec Brayane, qui fredonnait une chanson de Lady Gaga assis sur un écureuil empaillé.

Je ne boirai jamais plus une goutte d'alcool. JAMAIS. JAMAIS. J'ouvre péniblement un œil pour regarder l'heure sur mon portable : 11 heures 47. Mon Dieu, c'est fou d'être aussi productive les lendemains de soirées. Je souris à demi en pensant que si ça avait été un jour

de travail, je serais en train de me dire qu'il reste seulement treize minutes avant la pause déjeuner. Oui, je suis comme ça : j'aime bien m'imaginer au boulot pendant mes jours de congé.

Je m'extirpe péniblement de mon lit, mais reste quelques secondes debout, sans bouger, le regard fixe. J'ai parfois ce genre de petits bugs, surtout les matins avant d'aller travailler, quand mon réveil sonne beaucoup trop tôt, et que je force mon corps à se lever alors que mon esprit est encore à moitié endormi. Je suis capable de rester plusieurs minutes comme ça, sans bouger, avant de prendre véritablement conscience de mon état. Le jour où je serai suffisamment proche d'un beau jeune homme pour le ramener chez moi, il faudra que j'évite de faire ça : le pauvre prendrait sûrement peur. Cela dit, si j'ai envie de le virer rapidement de mon appartement, je pourrai ensuite tourner très très lentement ma tête vers lui, et éclater d'un rire diabolique en roulant des yeux et en secouant mes cheveux, telle une possédée qui sombrerait dans la folie.

Je garde cette brillante idée dans un coin de ma tête.

Je me dirige vers la cuisine et prépare de quoi me faire une bonne dose de caféine. J'en suis encore à l'ancienne machine à café, avec de vrais filtres, de la vraie eau et du vrai café qu'il faut doser. Je n'arrive pas à me résigner à remplacer cette cafetière par une de ces machines à la mode, qui en un rien de temps peut faire un café, mais aussi un cappuccino, un chocolat chaud, un thé, un café caramel, un café citron, un mi-thé mi-café ou un bœuf bourguignon. Je suis un peu

à l'ancienne, et j'ai d'ailleurs décoré mon appartement dans le même esprit. Le moderne est mélangé à l'ancien. Dans le salon, par exemple, se trouve une platine vinyle offerte par mes parents, et j'ai mis dans ma chambre une machine à écrire dénichée dans un videgrenier. Pas de bougies parfumées, de cadre photo en forme de cœur ou de pompons roses accrochés au mur. D'accord, je suis une fille mais j'estime qu'il y a des limites. J'aime beaucoup cet appartement : il n'est pas très grand, mais il me ressemble et je m'y sens bien.

Je prends deux aspirines pour calmer mon mal de tête et, tout en sirotant mon café, j'allume mon ordinateur portable et m'installe sur le canapé du salon, les jambes croisées. Je meurs d'envie de savoir à quoi Gaspard Levallois ressemble, avec vingt ans de plus que dans mes souvenirs. Je me rappelle qu'il était craquant pour un petit garçon de 6 ans qui mettait des cailloux dans mes chaussures pour que je le remarque. Les enfants ont quand même une conception de l'amour bien particulière...

Bon, allons-y. C'est le moment de vérité. Je me mets en mode fouine et j'assume. Je tape son nom dans la barre de recherche pour accéder à son profil Facebook. Mince. Ça démarre mal. Sa photo de profil n'est pas une photo de lui : il s'agit d'une représentation 3D d'un cœur, relié à une enceinte sur laquelle est écrit « *Music is my Life* ». Bon. Apparemment, la musique c'est sa vie. On sait tous que le fait de ne pas voir de photo représentative d'une personne sur un profil est plutôt mauvais signe : est-ce que Gaspard n'a même pas une seule photo convenable de lui ? Peut-être qu'il a une maladie qui lui a rongé

le visage ? Ou bien il a eu une poussée d'hormones à la puberté et les poils ont tout envahi, sauf les yeux ? Ou alors sa maison a pris feu un jour, il s'est retrouvé prisonnier des flammes et s'en est sorti *in extremis*, mais défiguré, car brûlé au troisième degré ?

Je clique sur « Photos » pour accéder à ses albums et voir enfin à quoi il ressemble. La première photo qui apparaît représente deux jeunes hommes avec une bière à la main. La photo a visiblement été prise en extérieur, pendant une soirée. Je suis ravie, mais je ne sais absolument pas lequel des deux est Gaspard. La bonne nouvelle, c'est que leurs visages n'ont rien d'anormal et que ces deux garçons sont plutôt pas mal : l'un est très grand et très brun, le dos droit et l'air un peu sérieux, tandis que l'autre est légèrement plus petit, un peu décoiffé et visiblement mort de rire au moment où la photo a été prise. J'espère secrètement que le second est Gaspard : je n'aime pas trop les gens sérieux. Ils me font peur avec leurs visages fermés et leurs débats sur la corruption politique. Deuxième photo : c'est une photo de groupe. Le grand sérieux et le décoiffé sont là tous les deux. Mince. Je fais défiler les photos : il n'y a que des photos de ce groupe d'amis, visiblement très soudé. Mais enfin, il n'y a pas une seule photo de lui seul ? Qu'est-ce que c'est que ce profil ? Je continue le défilé de photos de plus en plus vite, quand soudain, c'est la révélation : une photo de lui sans personne d'autre. J'ai trouvé. Il est devant un miroir, en train de finir de boutonner une chemise. Il regarde directement l'objectif avec un demi-sourire et ses yeux pétillent de malice. Gaspard est celui

qui était décoiffé sur la photo précédente. Je dois avouer qu'il a un certain charme sur cette photo. Ça y est, je commence à penser au labrador. Je ne dois SURTOUT pas penser à lui de cette manière. Arrête ça tout de suite, Agathe ! Ne t'emballe pas, ma fille. Il a beau être charmant, il est peut-être complètement stupide. Ou macho. Ou sadique. Ou pire : pas drôle.

Je suis interrompue dans mes recherches par la sonnerie de mon portable : un appel de Louise.

— Allô ?

— Salut toi, me dit-elle. Comment ça va ?

— Super ! Mis à part que je suis en train de te maudire sur plusieurs générations pour le mal de crâne de compétition que ta tournée de shooters m'a donné ce matin...

Je l'entends rire au bout du fil.

— Vous ne tenez plus l'alcool comme avant, mademoiselle Dormant...

— Bien sûr que si. Dormant est toujours dans le coup, bébé !

— Est-ce que tu viens juste de m'appeler bébé ?!

— Yeaah... Dormant a grave le swag quand elle s'exprime.

— Dormant a décidé de parler d'elle à la troisième personne ?

— Dormant approuve.

— Bref, je t'appelle pour que tu réserves ta soirée de demain soir : j'ai décidé d'organiser un dîner chez moi, entre filles célibataires et fières de l'être. Il y aura quelques collègues à moi que tu as déjà vues. Tiens, Sarah, par exemple...

Je réprime un soupir. Sarah est une collègue de Louise que j'ai du mal à apprécier. Elle est très superficielle et un peu hautaine. J'ai toujours l'impression qu'elle me juge quand elle me voit. Bien sûr, je n'en ai pas parlé à Louise parce que je sais que ça lui ferait de la peine, mais pour être franche, je ne supporte pas cette fille. C'est une grande blonde très fine aux jambes interminables et aux yeux très bleus. Elle est belle et elle le sait. N'importe quelle fille qui se respecte se doit de la haïr, mais pour une raison que je ne saurais expliquer, Louise et elle sont devenues amies. Et comme je suis l'amie de Louise, je dois faire un effort.

— Super ! Qu'est-ce que tu veux que je ramène ?

— Rien du tout, je m'occupe de tout.

— Ça marche.

— Tu as prévu quoi aujourd'hui ?

Je marque une pause : je ne veux pas lui parler de Gaspard tout de suite. Après tout, il n'y a encore rien à raconter...

— Pas grand-chose, réponds-je. Je crois que je vais me faire couler un bain et lire un bon bouquin... Bref, passer un dimanche trépidant et productif ! Et toi ?

— Bof, plus ou moins la même chose...

— Une journée tout à fait inutile, comme on les aime.

— Je valide. À demain, petit abricot.

— Salut petite luciole.

Je raccroche et reprends mes recherches.

*

Je suis exténuée. C'est épuisant de fouiner comme ça dans la vie des gens. J'ai passé plus de la moitié de

la journée à chercher toutes les informations possibles et imaginables sur Gaspard Levallois, mais cet homme est fourbe et il ne laisse pas beaucoup de traces. Tout ce que j'ai appris, c'est qu'il est parti passer un semestre d'études en Italie il y a quelques années, et qu'il a reçu un superbe moule à gâteau en forme de pénis pour ses vingt ans. Passionnant. Rien sur son travail, sur la ville où il habite ou sur sa vie amoureuse. C'est désespérant. J'aimerais juste savoir si je peux reprendre contact avec lui, ou si c'est un tueur multirécidiviste qui torturerait déjà des animaux étant petit sans que personne n'ait de soupçons. De toute façon, c'est lui qui m'a envoyé une invitation à la base, alors s'il veut reprendre contact, il n'a qu'à m'envoyer un message. Non mais sans blague...

Je me lève du canapé en grimaçant : j'ai des courbatures d'être restée assise dans la même position aussi longtemps. Je ne sais pas pourquoi j'ai été prise d'une telle frénésie, mais il fallait que j'en sache plus sur Gaspard. Je ne suis pourtant pas du genre obsessionnel, mais c'est comme si c'était devenu, pendant quelques instants, l'unique but de ma vie : le connaître. Les heures ont filé sans que je m'en aperçoive et j'en ai même oublié de manger...

Je suis si fatiguée que je me couche directement après dîner. Et je sombre immédiatement dans un sommeil sans rêves.